



## DÉCOUVERTE

### **Bijagos, l'Afrique authentique**

Visite d'un archipel aux traditions ancestrales toujours vives qui flotte au large de la Guinée-Bissau.

Bissau : de notre envoyé spécial Jean-Pierre Faucher  
[06 octobre 2004]

A quelques heures de navigation du continent africain, l'archipel des Bijagos, classé patrimoine écologique mondial par l'Unesco, compte une soixantaine d'îles et îlets. Délaissées par les Portugais à l'époque coloniale, loin du pouvoir central de l'instable Guinée-Bissau, ces îles, dont quinze seulement sont habitées en permanence, abritent un peuple aussi accueillant que surprenant. La violence des courants marins et les hauts fonds sableux interdisent toute navigation sauf pour les rares spécialistes de cet archipel tropical.

Construite en 1953 au chantier de Dunkerque pour servir de bateau hôtel en mer du Nord pour les pilotes du port, une corvette de 46 mètres rebaptisée Africa Queen propose des croisières découverte dans cette mosaïque d'îles couvertes d'une végétation tropicale exubérante.

Connu par les passionnés de pêche sportive, l'Africa Queen, transformé, modernisé cette année pour accueillir des passagers plus soucieux de leur confort, est basé, en saison touristique (octobre à mai) à Bissau.

Le principe retenu est simple : alors que les passagers regagnent leur cabine pour la nuit, le bateau lève l'ancre pour un nouveau mouillage, une autre crique, une île différente que les passagers découvriront au réveil.

Chaque fin de semaine, l'Africa Queen fait escale à Bissau pour embarquer ses passagers.

Le soir, quand la marée est pleine, le bateau quitte le continent pour sa première destination dans l'archipel des Bijagos. Informé les jours précédents des cérémonies prévues comme de la présence de certains poissons recherchés par les amateurs de pêche sportive, le commandant décide du parcours de la semaine à venir.

Chacun investit sa cabine. Dans un décor suranné élégant qui marie le bois verni, des tissus exotiques aux couleurs chatoyantes et le bronze des hublots, chaque cabine climatisée offre un agréable confort.

Avant le dîner, le responsable de pêche réunit les amateurs et, après discussions sur les souhaits des clients quant au type de pêche ou de poissons préférés, il affecte à chaque groupe un guide et une des sept chaloupes motorisées du bateau.

Dans le même temps, les amateurs de tourisme-découverte dialoguent avec le commandant qui expose, avec talent et passion, les règles de respect essentielles vis-à-vis de ce peuple Bijogo qui perpétue ses rites ancestraux préservés par l'isolement de sa terre natale.

Le soleil vient de se lever, le bateau est ancré dans une anse de l'île Canhabaque. A quelques encablures, une plage déserte de sable blond. La végétation tropicale est exubérante. Les fromagers majestueux disputent la lumière aux gigantesques baobabs. Les palmes des élégants palmiers à huile sont sans cesse agitées par les vents de l'océan. Au premier plan, les palétuviers aux troncs multiples abritent des myriades d'oiseaux colorés. Bien que vivant dans l'archipel du même nom, les Bijogos ne sont pas des pêcheurs et ne s'installent pas au bord de l'eau. Ils construisent leurs villages dans la forêt à l'intérieur des îles.

Le commandant Goudiaby quitte la passerelle du navire ainsi que sa tenue de bord et se transforme en guide éclairé pour aller à la rencontre des Bijogos. Passionné depuis des années par la richesse et l'authenticité des rites et traditions de ce peuple isolé, ce commandant de la Marine marchande pratiquait, avant la mode, le tourisme équitable. Respecté par les anciens, il circule librement dans les villages où l'ordre initiatique conditionne la vie de chacun dans une organisation collective sans concession.

Une chaloupe débarque ses passagers au fond de la crique.

Sur le sentier étroit qui s'enfonce dans la forêt, apparaît un vieil homme au visage buriné; il porte deux poules dans des cages et les emmène dans les bois où la nourriture, dit-il, est meilleure qu'au village.

Plus loin, un homme jeune au sommet d'un palmier récolte les graines pour l'huile ou l'alcool de palme. Le sentier serpente sous les frondaisons. Dans les clairières, des cases sommaires, installations provisoires, permettent aux villageois de cultiver du riz sec à certaines saisons.

Des cris d'enfants qui s'amuse incitent à sortir du chemin ; dans une cuvette, une mare où les femmes viennent chercher l'eau et se baigner. Quel que soit leur âge, elles sont vêtues d'un pagne de fibres d'écorce. Leur ventre est orné de scarifications précisant leur caste initiatique. Sur les bras, d'autres scarifications indiquent leur village d'origine.

Après quelque trente minutes de marche, un portique marque l'entrée du village d'Imorei. Des gerbes de palmes séchées y sont accrochées. Véritable panneau indicateur, ce portique informe les Bijogos des conditions ou des limites d'accès au village.

Le commandant Goudiaby entre seul voir le conseil des anciens pour demander l'autorisation de visiter leur village.

Devant les cases aux murs en torchis et palmes tressées, couvertes de pailles séchées, les femmes broient les graines de palmier pour extraire l'huile. C'est la saison de cette récolte essentielle. Sur pilotis, les greniers à riz sont cadénassés. A l'extérieur du village, en bordure de forêt, des hommes sont regroupés, couverts d'amulettes, de crânes de petits animaux et autres décors bariolés. Ce sont les camabi. Phase importante de l'initiation, ces hommes vivent entre eux, interdits de village et de femme pendant sept ans. Dans l'après-midi, ils se réuniront au centre du village pour des danses rituelles au rythme de percussions multiples. La tête couverte de coiffes somptueuses mêlant bois sculptés, plumes, pailles et tissus colorés, les bras et les jambes ornés de fibres d'écorces, ils exécutent des danses mimant des attaques de guerriers.

Le soir tombe, les passagers de l'Africa Queen rejoignent le bateau.

Les amateurs de pêche sportive rentrent en fin de journée, les chaloupes chargées des prises du jour : barracudas, carpes rouges, carangues... qui seront préparés pour la cuisine.

Sabrino, seul marin Bijogo de l'Africa Queen, est originaire d'Imorei. Jeune, il a été choisi par les anciens pour travailler à l'extérieur du village. Il prévient le commandant qu'une cérémonie peu fréquente aura lieu le lendemain dans les villages d'Eboco et de Meneque, au nord de l'île. Le commandant décide de modifier son projet de navigation pour offrir aux passagers la chance d'assister à ces cérémonies.

Pour les Bijogos, les esprits protecteurs du village vivent au sommet des grands fromagers.

Dès l'âge de 5 ans, les enfants sont amenés en forêt pour leur premier degré d'initiation. Si un jeune garçon meurt avant cette première initiation, son esprit vagabond peut être néfaste pour le village. Dans cette société matriarcale où la reine gère toutes les étapes d'initiation, les «defunto», des femmes ayant atteint un grade avancé, vont de village en village pour capter l'esprit des enfants morts. Après avoir passé une semaine dans leur case sacrée, en bordure du village, les defunto, intermédiaires entre les villageois et les esprits de la forêt, investissent la place centrale du village. Le torse couvert d'un vêtement rouge vif, vêtues d'un pagne de palmes vertes, la ceinture chargées de clochettes, les defunto serpentent courbées à la recherche des esprits puis dansent avec frénésie au son de leurs clochettes et des percussions de leurs servantes. Quand elles approchent une case, ses occupants s'éloignent, marqués par la peur.

En transes elles reprennent leurs recherches et dansent jusque tard dans la nuit.

Discrets, les passagers de l'Africa Queen quittent le village de Meneque et redescendent sur le rivage où les chaloupes les attendent. Dans l'après-midi, le commandant Goudiaby a offert, pour le village, un sac de cinquante kilos de riz à la reine pour la remercier d'accueillir les voyageurs.

Au bar de l'Africa Queen, les pêcheurs évoquent leurs meilleures prises et les voyageurs les moments forts des cérémonies de la journée.

Alors que chacun s'installe pour le dîner, le bateau-hôtel lève l'ancre. Direction plein sud pour l'île de Meio. Chaque village possède ou partage une île sacrée qui n'est pas habitée en permanence.

Ainsi Meio est un bijou de végétation luxuriante posée sur une mer couleur d'émeraude. Au lever du soleil, les marins de l'Africa Queen ont transporté tables et sièges sous les frondaisons. Deux cases en palmes ont été dressées ; une pour l'installation des buffets, la seconde pour abriter les convives. Un long bois flotté fixé à un tronc de palmier servira de bar pour l'apéritif. Des bosquets de palétuviers dissimulent l'installation. Bordée par de majestueux fromagers et des palmiers courbés sous les vents, traversée par des petits bras d'eau plantés de palétuviers, la longue plage déserte de sable blond invite à la baignade. Fuyant l'arrivée des visiteurs, des oiseaux courent près de l'eau et semblent picorer le sable. Les chaloupes des pêcheurs se sont égayées entre les îlets, une journée plage et farniente attend les vacanciers. Le nombre d'escales possibles dans l'archipel permet de limiter les visites dans les villages.

Un tourisme discret et respectueux qui reste soucieux de préserver l'authenticité des rites et traditions du peuple Bijago.